

**29 mars 2020 – 5ème dimanche de Carême**

**Homélie de don Pierre-Antoine**

Très chers frères et sœurs, chers paroissiens, avez-vous vécu ce grand moment de communion mercredi dernier lors de la solennité de l'Annonciation de Notre-Dame qui nous a réunis sous son manteau de miséricorde et qui nous a nous conduits à être unis en un seul cœur, une seule âme, comme les apôtres étaient autour d'elle au moment de la première Eglise ? Avez-vous vécu ce moment de communion extraordinaire, universelle, autour de notre pape, seul sur la place Saint-Pierre vide, marquant à la fois de manière grave l'épreuve et, en même temps, cette unité de la foi et de la charité autour de l'Eucharistie ?

Et ça va devenir une habitude... nous voici réunis aussi en ce dimanche à distance, là où vous êtes, dans notre cathédrale. Comment ne pas, aujourd'hui, à travers tous ces événements, avec humilité, avec simplicité, rendre grâce pour cette communion fraternelle qui nous unit dans le don sacré de la prière et de la foi comme notre Saint-Père nous y invitait avant-hier.

Chers amis, vous vous souvenez peut-être : l'année dernière, au commencement de la semaine sainte, notre évêque, au terme de la messe chrismale, nous annonçait que la cathédrale Notre-Dame était en feu – à vrai dire il y avait un peu plus de monde aujourd'hui dans sa cathédrale ! Elle était pleine, même si aujourd'hui elle est pleine spirituellement de votre présence. Et déjà nous avions dit, nous avions été surpris, de ce qu'on peut appeler humainement une forme de coïncidence.

Ainsi vont les événements, les hommes les reçoivent, essayent de les interpréter et de comprendre comment Dieu nous parle à travers eux. Après la Samaritaine, après l'aveugle-né, l'évangéliste St Jean nous rapporte de nouveau une rencontre personnelle de Jésus : aujourd'hui, avec Marthe, Marie et Lazare. Jésus prenait soin des foules mais ces rencontres personnelles nous montre qu'il marque son attention à chacun, comme un écho du prix que nous avons à ses yeux.

Jésus aujourd'hui rencontre ses amis et cet Evangile commence par une phrase prophétique qui nous touche tous : un homme était malade – ce n'est pas n'importe qui, c'est Lazare : Lazare, l'ami de Jésus, parce que, dans cet évangile, c'est très marquant, Jésus se montre à la fois très homme et il se manifeste comme Dieu. Il se manifeste comme homme à travers cette émotion extraordinaire qui est rappelée plusieurs fois par l'évangéliste : Cette émotion qu'il a en rencontrant Marthe, puis Marie ; cette émotion qu'il a en comprenant l'émotion de tous les amis de Lazare. Il est même dit que Jésus pleura comme lorsqu'il rencontra la samaritaine et qu'il se montrait fatigué. Incroyable ! Jésus le fils de Dieu fut fatigué. Jésus ici se montre pleinement homme dans ce lieu sacré que fut Béthanie, ce confinement d'amitié, car c'est bien cela Béthanie là où Jésus se rendait à plusieurs reprises dans les Evangiles. On sait qu'il aimait s'y retrouver avec ses proches comme s'il était sûr aussi de ne pas être jugé, d'être compris, de ne pas simplement être servi, mais d'être écouté. Jésus dans ce confinement sacré de Béthanie a goûté, comme homme, à la grâce de l'amitié.

Arrive bientôt la semaine sainte. Mais déjà nous sentons dans les Evangiles de ces jours que l'étau va se resserrer autour de Jésus qui va vivre sa passion. Voici que nous sommes invités à vivre la passion à Béthanie. Nous allons, comme Marthe et Marie, comme Lazare, rester autour de lui ; car Jésus est vrai homme mais il est aussi – il le manifeste – le Sauveur, Celui qui va ressusciter.

Comme il est marquant dans l'Evangile selon Saint Jean (vous y prendrez garde) de voir que, apparemment, les événements, Jésus les subit. En réalité, il les conduit. Quand Jésus choisit d'aller à Béthanie, nous avons entendu Thomas qui dit : « Eh bien allons-y ! Partons ! Et mourons avec lui ! »,

puisqu'il se rapproche de Jérusalem, là où il va être condamné. Jésus choisit ce moment et (quand) combien même si, à la fin de cet Evangile, il nous est dit que les juifs présents croyaient en lui, la suite nous dira que malgré les signes et les miracles de Jésus, les pharisiens et les scribes vont décider de le mettre à mort. C'est un bon conseil qu'on peut vivre pendant ce temps de la Passion : c'est de lire les passions de Jésus. Choisissez un évangéliste, lisez une passion de Jésus. Si vous choisissez celle de Saint Jean, vous vérifierez que, apparemment, Jésus subit et en fait c'est lui qui conduit : il donne le tempo de ce qui va être sa Passion.

Jésus, aujourd'hui, rencontre Lazare et Lazare est malade. Il se montre en parfaite compassion avec ses amis ; il fait fructifier cette émotion que nous ressentons tous en cet instant, que nous ressentons tous en ces temps pour ceux que nous aimons, pour notre pays ou pour nous-mêmes ... Soyons en vérité : à la crainte de la mauvaise santé, à la crainte de la mort, nous ne pouvons plus tricher. Nous sommes dévoilés, à nu, pauvres, vulnérables et nous avons envie comme Marthe et Marie de crier devant le Seigneur, d'implorer son secours et pour ça Jésus, comme le Saint Père nous y invitait, va nous renvoyer au secret de cette période. Vous avez entendu le Saint-Père, ce qu'il (qui) nous a dit : « Au milieu de la tempête pourquoi avez-vous peur ? » et il appelait à la foi.

Chers frères et sœurs, ce temps est à la fois grave et sera fructueux. Si fructueux pour notre communion ecclésiale, notre communion fraternelle ! Si fructueux pour notre foi !

Vous vous souvenez que l'an dernier, en cette cathédrale, qui était pleine... contrairement à aujourd'hui, notre évêque nous apprenait que la cathédrale Notre-Dame était en feu. C'était le lundi saint. Comme une coïncidence. Comme une coïncidence dont Dieu se sert pour notre carême. Cette année encore, c'est le temps du carême qui est « touché ».

Je voudrais aujourd'hui que résonne dans nos cœurs, que résonne dans l'église, cette parole de Jésus qui est le grand cadeau de ce dimanche. Jésus est celui qui a dit aux scribes : « avant qu'Abraham fut, je suis ». Celui qui a dit lors du miracle de l'aveugle-né : « Je suis la lumière du monde ! ». Il est celui qui dira bientôt : « Je suis le chemin, la vérité, la vie ! ». Qui est-il celui qui dit cela ? Il ne peut être qu'un escroc ou Dieu lui-même ! Il faut choisir : en qui croyons-nous ? Qui guide nos pas ? Qui est la lumière de nos vies ? C'est « Jésus ». Ce simple prénom, dont la simple prononciation en ces jours, nous émeut comme Jeanne d'Arc sur son bûcher : « Jésus ! Jésus ! ».

Jésus vient nous dire cette parole inouïe que vous pouvez écrire en lettres d'or, alors que vous êtes peut-être dans l'inquiétude, alors peut-être que vous sentez que grandit votre foi. Nous la disons, chers amis, pour tous ceux avec qui nous sommes en communion, pour tous ceux qui peinent particulièrement dans leur santé, mais aussi pour tous ceux qui œuvrent pour le bien commun – bien sûr on parle du personnel soignant et nous avons raison de les applaudir chaque soir. Nous pensons aussi de tous ceux qui, courageusement, travaillent pour que continuent les services importants de notre pays, ceux qui ont la lourde charge, nos responsables politiques nationaux et locaux, de prendre les décisions; qu'il sachent, qu'ils entendent, par le son des cloches ou par la voie secrète de nos cœurs que nous prions pour eux, que nous sommes en communion avec eux et eux aussi doivent entendre, alors qu'ils œuvrent pour le bien de tous.

Cette parole de Jésus doit être gravée en nous :

**« Je suis la Résurrection et la Vie ; celui qui vit et qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ! ».**

Prenons du recul : cette parole est inouïe ! Comment un homme (il n'y a pas longtemps dans l'Evangile les gardes du Temple disaient : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ! »), comment un

homme peut dire ceci si ce n'est que parce qu'il était vraiment le Sauveur, celui en qui nous mettons, comme on s'appuie sur un rocher inébranlable, notre foi en ces instants si intenses.

Chers amis, en étant aujourd'hui à Béthanie, en relisant cet Evangile qui est pour nous un signe d'espérance et qui restera d'ailleurs dans le cœur des apôtres quand ils vivront la résurrection de Jésus, nous comprenons que Jésus, peu avant sa passion, a comme mimé à travers le geste qu'il fait à son ami, sa propre Résurrection. Il est des temps où les événements s'unissent à la liturgie. Alors nous allons entrer, en ces 15 jours, dans un temps liturgique peut-être jamais *vécu aussi* fortement, intérieurement et intensément que nous l'avons fait jusqu'ici.

Soyez invités, chers frères et sœurs, dans cette communion invisible mais fervente, à vous laisser porter par le temps de Dieu, à vous laisser porter par cette liturgie qui nous fait vivre, au-delà des difficultés de notre vie, le mystère. Nous sommes confrontés à des problèmes, à des inquiétudes mais derrière tout ce que nous vivons, il y a un mystère infiniment lumineux et glorieux. C'est que nous sommes appelés par la foi à la vie éternelle et cette espérance, personne ne nous la volera.

Pour que nous soyons bien disposés, soyons invités à travers les Evangiles de chaque jour, à nourrir notre union à la liturgie de l'Eglise. Dans la journée, soyez attentifs à ne pas laisser Dieu de côté mais je sais qu'il est très présent. Soyez attentifs ensemble, et chacun personnellement, à nous re-situer dans notre foi. Nous allons sortir plus forts de cette épreuve avec tous ceux qui luttent; nous en ressortirons renforcés dans notre foi, renforcés dans notre communion. L'Eglise en sera grandie et si des épreuves ont été vécues, elles seront illuminées par la parole de Jésus qui résonne en nos cœurs aujourd'hui : « Je suis la résurrection et la vie ! ». Si c'est vrai – et c'est vrai mes frères, mes sœurs ! – qu'avons-nous à craindre ? Amen.